

L'Allier, une rivière sauvage en Bourbonnais

Joël HERBACH, président de l'association ALLIER SAUVAGE



L'Allier sauvage au Veudre – Christian Oberto

Depuis la nuit des temps, l'Allier rassemble les hommes, pour lesquels il constitue à la fois un axe de communication, une ressource multiple et un cadre de vie favorable. C'est encore le cas aujourd'hui, bien que les modes de vie aient changé et que la déprise rurale en ait fait perdre la culture et l'habitude de fréquentation, car l'attrait de la rivière reste intact pour peu qu'on la connaisse et qu'on en préserve les qualités uniques.

N'étant ni archéologue ou historien, ni spécialiste de la faune et de la flore, je suis un enfant de cet Allier qui m'a vu naître à Moulins et que je regarde d'un œil à la fois passionné de coureur de rivière et d'urbaniste sensible aux questions du développement durable.

Mon propos est donc seulement d'évoquer les différents aspects, y compris archéologique, de ce qui fait la richesse de notre rivière, de montrer en quoi ceux-ci sont liés et quels en sont les enjeux aujourd'hui, tout cela en utilisant quelques belles photos de Christian Oberto en particulier.

On décompose souvent l'Allier en deux parties assez distinctes : le Haut-Allier, celui des gorges et du cœur du Massif Central, et l'Allier des plaines de Brioude au Bec d'Allier, sa confluence avec la Loire. C'est cette partie aval du fleuve à laquelle est consacrée ma présentation, parce que c'est celle que je connais le mieux, celle qui rassemble actuellement les plus grands enjeux et celle au centre de laquelle se situe notre ville de Vichy, magnifiquement installée sur son cours.



L'Allier urbain à Vichy – Yves Le Chapelin

L'Allier est avant tout une inépuisable source de vie !

Source de vie pour la faune bien sûr, une faune variée et abondante (libellules, castors, cigognes, etc.) qui témoigne de sa très riche biodiversité.

Mais source de vie aussi depuis toujours pour les activités humaines, que ce soit la pêche, la chasse ou l'élevage, auxquels se sont ajoutés les loisirs et le tourisme de nature.

Il est aussi primordial de considérer que l'Allier est source de vie pour nous tous qui en habitons les rives : on boit son eau, celle de la rivière comme à Vichy ou celle de sa nappe alluviale, on s'y baigne, on s'y promène, on la contemple, on en observe les oiseaux et les paysages, etc.

Au-delà de cet intérêt des usages pour ses habitants, le val d'Allier représente un patrimoine exceptionnel aux formes multiples :

- **Des paysages variés**, des plages sablonneuses ombragées par la ripisylve (la forêt alluviale) aux falaises des grands méandres, en passant par les saules "têtards" que l'on trouve encore dans le bocage de ses berges et par les innombrables "boires", ces bras morts envahis par une végétation luxuriante,



Le bocage et les boires – Christian Oberto

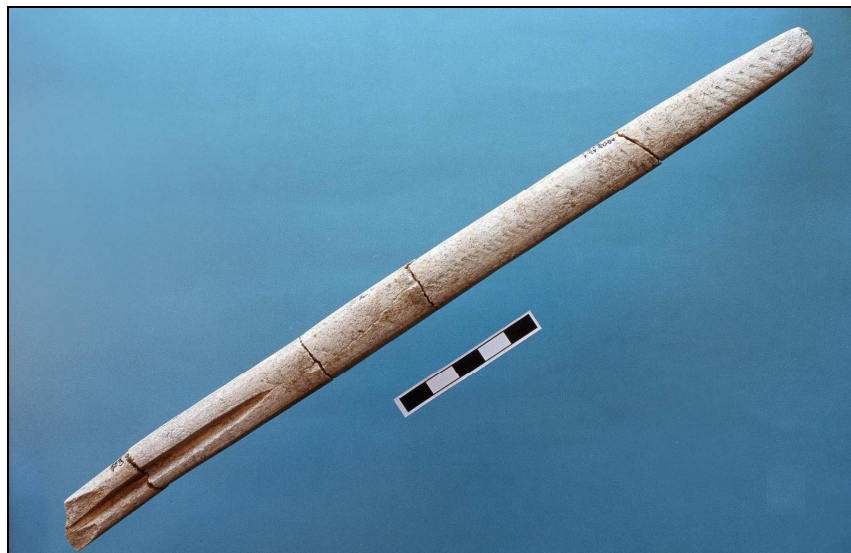
- **Des bâtiments historiques** de formes diverses qui jalonnent son cours capricieux, témoignant de la riche histoire des hommes : fermes bourbonnaises et granges à pans de bois, châteaux et maisons de maîtres,... jusqu'à ce village remarquablement préservé d'Apremont-sur-Allier qui nous rappelle l'intensité des relations entre les hommes et la rivière au XVIII^e siècle,



Apremont-sur-Allier – Mairie d'Apremont

La rivière est fréquentée depuis la préhistoire

C'est grâce aux découvertes archéologiques régulières que l'on réalise vraiment la permanence de ce rapport étroit entre les hommes et l'Allier, au-delà même des changements climatiques tels que celui dont témoignent les immenses troncs d'arbres rectilignes datés de 4 000 ans et repérés dans le lit de la rivière en aval de Villeneuve-sur-Allier.



La préhamppe magdalénienne des Petits Guinards – François-Xavier Chauvière

En plein maximum glaciaire par exemple, les chasseurs solutréens se sont établis il y a près de 22 000 ans sous les coteaux de Creuzier-le-Vieux au nord de Vichy, où les fouilles menées en 2003 aux Petits Guinards par l'équipe de Laure Fontana ont permis de mettre à jour différents objets en bois de renne, notamment une préhamppe de javelot sculptée datée de 16 000 ans avant J.C., dont on ne connaît que quelques exemples en Europe.

(quelques articles sur le sujet sont accessibles par <https://u-paris10.academia.edu/LaureFontana>)

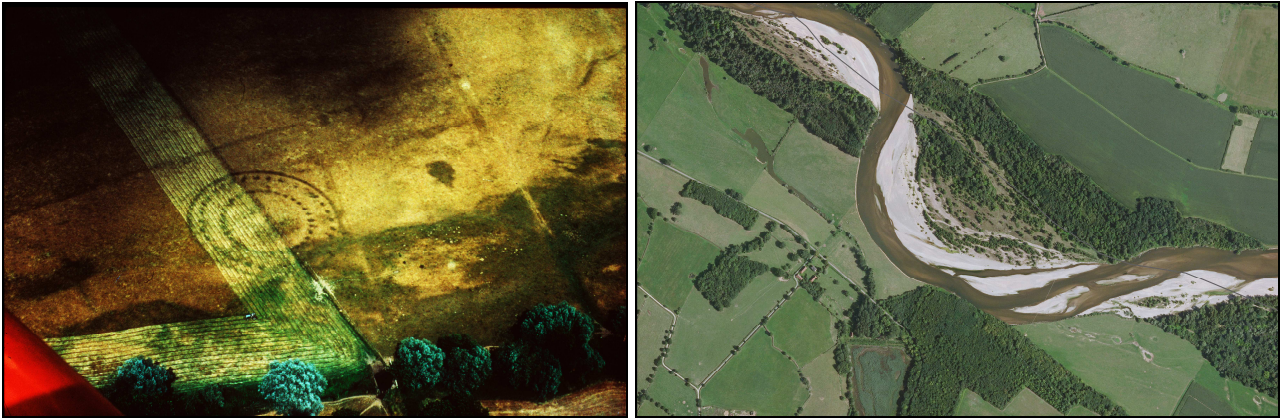
La préhistoire est omniprésente dans le lit de l'Allier dont les grèves livrent chaque printemps leur lot de silex taillés, grattoirs, burins, poignards et autres pointes de flèches.

Certains proviennent du Val de Cher, où il semble que les groupes de chasseurs s'approvisionnaient durant leur cycle annuel à la poursuite des troupeaux sauvages, alors que nombre d'entre eux, en particulier néolithiques, sont originaires de Touraine.

Comment fonctionnaient exactement les filières d'approvisionnement dans ce deuxième cas et suivant différentes époques ? Nul doute que l'axe Loire-Allier en constituait la voie privilégiée, que ce soit d'abord au travers d'échanges entre groupes humains ou ensuite avec une organisation hiérarchisée et spécialisée, de la matière brute à l'outil finalisé.



Silex taillés de l'Allier – collection Joël Herbach



La mystérieuse empreinte de Beauregard au Veudre – René Goguey

Quant à l'empreinte parfaitement nette d'une triple enceinte de fossé et poteaux repérée en rive gauche de l'Allier au Veudre, lors d'une campagne de prospection photographique aérienne menée par René Goguey en 1976, elle n'a pas encore livré son secret, même si celle-ci ressemble fort à l'un de ces lieux de culte protohistoriques identifiés en Europe. Et comment expliquer sa présence alors que l'étude en cours sur la morphodynamique du grand méandre concerné semble démontrer que les terrains en cause sont issus d'un remblaiement beaucoup plus récent ?

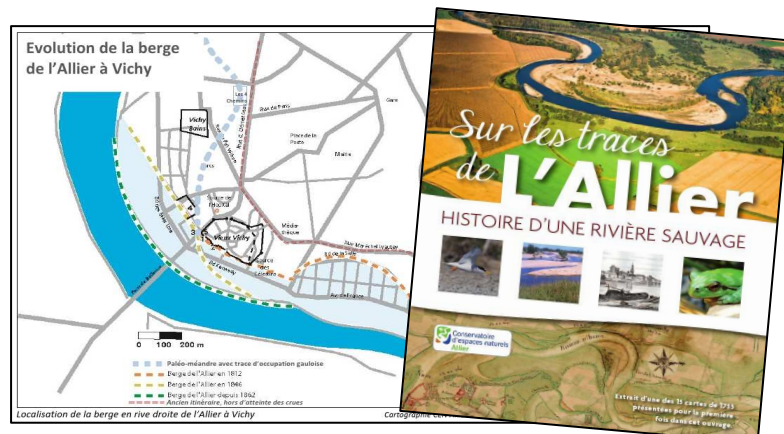
Il s'agit bien encore là d'un de ces savoureux mystères que nous offre l'histoire mouvementée de l'Allier et de ses rapports avec les hommes. Dommage que la conservation de l'archéologie de la DRAC Auvergne se soit contentée d'un seul maigre sondage à la tarière pour se désintéresser du sujet ... Pendant ce temps, l'érosion des terres par la rivière se poursuit à toute vitesse, au point de gagner aujourd'hui le secteur du vestige.

L'histoire des hommes et de la navigation suit celle de la rivière

C'est que ces incessants déplacements du cours de la rivière dans la bande large de 2 kms qui constitue son lit majeur, laissent derrière eux nombre de trace de l'implantation des populations sur ses berges, parfois en des lieux surprenants éloignés de son cours actuel.

Quelle n'a pas été, par exemple, la surprise des archéologues à Vichy quand, effectuant des sondages sur le site de l'ancien hôpital thermal des armées, ils découvrirent non pas les vestiges de thermes gallo-romains tant espérés, mais des traces d'occupation gauloise au bord d'un paléo-méandre de l'Allier ! Et oui, il y a un peu plus de 2 000 ans, la rivière bordait encore le carrefour commerçant historique des quatre chemins, et on peut ainsi entrevoir l'origine des deux axes Jaurès/Clemenceau et Foch/Lyautey, venant depuis les coteaux de Creuzier et ceux d'Abrest desservir le Vieux Vichy et le port abrité en aval de son rocher.

A ce sujet, l'ouvrage très documenté "Sur les traces de l'Allier, histoire d'une rivière sauvage", à la veille d'être publié par le Conservatoire des Espaces Naturels de l'Allier, apportera des éclairages passionnants sur l'évolution du cours de la rivière et de ses relations avec les activités humaines. (souscription accessible à la rubrique "actualités" du site www.cen-allier.org)





La pirogue monoxyle de Moulins – Eric Yéni – Service départemental d'archéologie de l'Allier

Le lit de l'Allier livre aussi régulièrement des vestiges d'embarcations qui témoignent de l'activité humaine sur la rivière elle-même. C'est le cas avec les nombreuses pirogues monoxyles (taillées dans un tronc d'arbre) déjà découvertes sur ses grèves et notamment expertisées par Eric Yéni, archéologue spécialiste du milieu fluvial : l'une datant de Charlemagne trouvée par notre association à Villeneuve-sur-Allier, ainsi qu'une autre pirogue de 1 200 à Chemilly, repérée juste avant une montée des eaux qui l'a emportée, ou encore une du XII^e siècle prélevée par le service départemental de l'archéologie en aval du pont Régemortes à Moulins. De factures parfois différentes, on les identifie facilement grâce à la présence des trous de jauge ayant servi lors de leur fabrication pour contrôler l'épaisseur du bois restant après l'évidement du tronc.

D'époques plus récentes, les vestiges de véritables bateaux nous rappellent la très importante activité de transport sur l'Allier jusqu'à son déclin avec la suprématie du chemin de fer au XIX^e siècle. Un exemple inattendu en a été donné lorsque nos amis les Chavans ont extrait de la rivière une demi-membrure de navire de mer en chêne (issue d'un chavirage ?) probablement originaire de la Forêt de Tronçay et destinée à être acheminée jusqu'à Nantes pour la construction navale de la marine de guerre au temps de Colbert.

Mais la plus belle surprise jusqu'alors nous a été offerte avec ce bateau de 12 mètres de long que nous avons découvert en 2010 au Veurdre, dégagé de la berge par l'érosion des 3 mètres de sédiments qui le recouvraient. Son expertise par Eric Yéni et le GEOLAB de l'Université Blaise Pascal sont riches d'enseignements : une embarcation large à fond plat de 1750, probablement une plateforme de travail du type " Skute" utilisée pour le fonçage de pieux et la construction de ponts. Naufragée et abandonnée dans un bras de la rivière, sa coque retournée avait piégé des sédiments fins dont l'analyse a révélé jusqu'à l'environnement de l'époque, des prairies avec des bovidés, comme encore aujourd'hui ! Mais le plus fascinant a été de constater qu'une centaine d'années avait probablement suffi pour que la rivière dépose à cet endroit plus de 3 mètres de sable et de gravier, nous apportant un superbe exemple de cette morphodynamique active qui caractérise l'Allier.

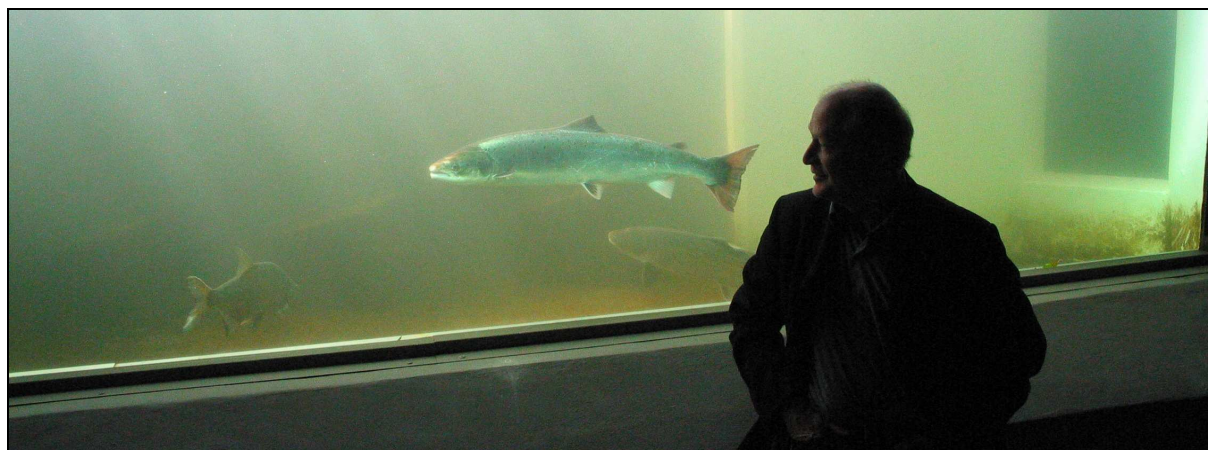


Examen de l'épave du Veurdre par l'archéologue Eric Yéni – Joël Herbach

Une morphodynamique active aux bénéfices multiples

Si l'on doit à cette nature vivante de l'Allier toutes les surprises archéologiques que nous réservent régulièrement les modifications de son cours et l'érosion de ses berges, les bénéfices de cette morphodynamique active sont en réalité multiples :

- **un milieu humide** qui se renouvelle sans cesse avec les crues, grâce à un processus de recolonisation végétale par phases successives, depuis le banc de sable laissé brut par un épisode d'inondation jusqu'à une véritable forêt plusieurs années après,
- générant **des habitats très variés** (grèves plus ou moins ombragées, prairies sèches, reculées de la rivière, bras morts, forêts alluviales, etc.),
- abritant **une flore multiple et une faune exceptionnelle**, dont beaucoup d'espèces protégées (poissons de toutes sortes, tortues cistudes, papillons et libellules rares, rapaces comme le balbuzard pêcheur, etc.),
- sur **un axe migratoire majeur** au niveau européen, que ce soit pour ses oiseaux nicheurs (sternes, guépiers d'Europe, œdicnèmes criards, etc.) ou pour sa faune halieutique (saumon atlantique, grande alose, lamproie marine, anguille), dont on peut observer le passage chaque printemps à l'Observatoire des poissons migrateurs de Vichy, installé sur la passe à poissons qui équipe son pont-barrage à l'extrémité nord de la récente esplanade de promenade créée en rive droite. (à découvrir par www.saumon-sauvage.org/webcam-en-direct)



L'auteur et le saumon à l'Observatoire des poissons migrateurs de Vichy – Jean-Claude Chavaillon

Et ce qui a permis à l'Allier de conserver cette caractéristique fondamentale d'une morphodynamique active tellement porteuse de richesses, c'est son éloignement des zones de développement de l'ère industrielle et des concentrations urbaines. Notre rivière est ainsi restée à peu près libre de ses mouvements quand la plupart des fleuves français ont été endigués, équipés de barrages et traversés de multiples ponts.

Des altérations dues aux activités humaines sans cesse à corriger

Les seules agressions pérennes que le lit de l'Allier a subies au siècle dernier résident dans l'extraction des granulats, heureusement interdite depuis la fin des années 80, qui a laissé de nombreuses gravières (notamment entre Clermont-Ferrand et Vichy). Celles-ci constituent maintenant autant de pièges à sable préjudiciables au rechargement de la rivière en sédiments qui est nécessaire pour enrayer l'abaissement de son lit et de sa ligne d'eau, et donc pour préserver la nappe alluviale alimentant en eau potable la plupart des habitants.

Quant à la pollution qui a fortement altéré la qualité de l'eau comme partout dans les années 70 (c'est là l'origine de l'interdiction généralisée de la baignade), elle a considérablement diminué avec les efforts collectifs réalisés en matière d'épuration des eaux usées.

Et, même s'il reste encore beaucoup d'efforts à consentir en milieu urbain, notamment pour l'étanchéité des réseaux d'assainissement, c'est la pollution diffuse d'origine agricole qui constitue maintenant l'un des principaux sujets de préoccupation.



Du bocage à la culture intensive: une mutation agricole aux impacts conséquents

En effet, le développement de la culture intensive du maïs avec ses puissants systèmes d'irrigation est aujourd'hui la principale cause de l'atteinte au milieu fluvial. Non seulement ce modèle agricole relativement récent appauvrit le paysage et l'écosystème du Val d'Allier, en même temps qu'il ferme les accès à la rivière, mais il induit une pression sans précédent sur les eaux, par des prélèvements importants qui abaissent le niveau des nappes et par conséquent de la rivière.

Et surtout, il entraîne une pollution généralisée des nappes phréatiques par les apports d'engrais et les traitements phytosanitaires que nécessite sa productivité.

Alors, si cette maïsiculture se justifie sans doute sur les très bonnes terres de la Limagne, elle a moins de sens lorsqu'elle utilise le lit majeur de l'Allier comme un simple substrat sableux qui doit être chargé en engrais azotés pour produire.

A cela s'ajoute la suppression des haies, bosquets et prairies, et le drainage des terrains qui contribuent à accélérer l'écoulement des eaux pluviales, amplifiant ainsi la vitesse de propagation des crues et par conséquent les risques d'inondation pour les villages et les villes de l'aval.

Pour ce qui est de l'envahissement de la retenue du Lac d'Allier par l'élodée de Nutall en 2012, il reste à savoir si il a été favorisé par une surcharge des eaux en nitrate... A cela le programme de recherche scientifique actuellement mené par une équipe pluridisciplinaire de l'Université devrait permettre d'apporter quelques réponses.



On touche là à la difficile question des espèces et plantes invasives, souvent importées par l'homme (jussie, renouée du Japon, silure, etc.), qui perturbent pour certaines l'écosystème fluvial. Au moins faut-il sensibiliser les populations riveraines pour éviter de nouveaux lâchers dans l'Allier de plantes exotiques d'aquariophilie ou de tortues de Floride, par exemple.

C'est bien en effet l'action des hommes qui peut faire craindre de nouvelles altérations de cette belle rivière encore sauvage. Une tendance des plus récentes est remarquée avec le développement des sports et loisirs dits "de nature", heureusement encore modéré sur l'Allier des plaines, dont l'exemple symptomatique est donné lorsque deux quads sillonnent une grève durant quelques heures et labourent ses bancs de gravier, réduisant à néant pour toute une saison la capacité de celle-ci à accueillir des oiseaux nicheurs et laissant de surcroît leurs traces choquantes sur un paysage subtil à la végétation fragile.

Quant à la pratique du canoë-kayak, plus appropriée à la découverte de la rivière et à la contemplation de ses richesses, elle pose néanmoins le problème d'un possible développement des commerces de location de bateaux. Le risque en est bien sûr celui du nombre (un impact sur le milieu directement lié à la masse de fréquentation), mais aussi celui de comportements inadaptés correspondant à un consumérisme ludique aux effets dévastateurs pour le milieu naturel (la reproduction des oiseaux migrateurs en particulier) et pour son intégrité (le bruit à la place du calme), quand la nature s'accommodait très bien jusqu'alors des passages de canoëtistes initiés (riverains ou amateurs de nature sauvage, venus d'Allemagne par exemple).

La préservation de l'Allier suscite un intérêt croissant

Face à l'importance de tous ces enjeux, de nombreux acteurs sont mobilisés dans le cadre de démarches de nature variée :

- **Actions publiques réglementaires** comme le Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Allier aval (SAGE) ou le Plan de Prévention des Risques d'Inondation de l'agglomération de Vichy (PPRI),
- **Stratégies collectives** telles que le Schéma Régional de Développement Durable de la rivière Allier ou "l'Allier métropolitain, territoire de projet fédérateur", ou encore "l'Allier, une rivière pour le Grand Clermont",
- **Coordination opérationnelle** avec le "Plan Loire Grandeur Nature" qui définit des orientations prioritaires partagées à l'échelle de l'ensemble du bassin de la Loire cofinancé cet un programme d'actions co-financées par les collectivités du niveau européen au niveau local,
- **Concertation inter-associative** sur le "Plan Loire Grandeur Nature" avec les 80 associations du bassin de la Loire formant le collectif Loire Vivante et création du Fonds pour la Conservation des Rivières Sauvages,



- **Secteurs protégés** et gérés, comme la Réserve Naturelle du Val d'Allier en amont de Moulins ou l'Espace Naturel Sensible de la Boire des Carrés à Charmeil,
- **Actions juridiques** pour limiter les impacts des infrastructures, comme au sujet du contournement routier de Varennes s/Allier et du contournement sud-ouest de Vichy,
- **Etudes scientifiques** universitaires et mise au point de méthodes d'évaluation des impacts dus à la fréquentation de l'Allier par les sports et loisirs de nature,
- **Événements festifs et culturels** pour sensibiliser le public aux enjeux de préservation de la rivière, tels que le "Big Jump 2007" de Vichy ou celui projeté en juillet 2015, ou encore le "marathon du saumon" qui permet à chacun de découvrir l'Allier en canoë. (www.marathondusaumon.fr)
- **Documents artistiques**, comme ce film sublime "Paradis en herbe, élevage et vie sauvage en val d'Allier" produit par l'association des Amis du Val d'Allier et exaltant les belles relations entre paysans et rivière. (www.lesamisduval.e-monsite.com)



Le "Big Jump" de Vichy en juillet 2007, trois jours de fête pour faire connaître la rivière et célébrer la réouverture de la baignade

La problématique centrale soulevée par ces multiples démarches est celle d'un développement durable du Val d'Allier qui concilie les enjeux d'une société équitable, d'une économie viable et d'un environnement préservé. Sa réponse est au cœur des préoccupations de notre association Allier Sauvage : "préservons la nature sauvage de l'Allier pour en transmettre les richesses aux générations futures". (www.alliersauvage.org)

Dans ce sens, d'importantes questions seront dans l'avenir à trancher :

- Quel modèle agricole intégré et quelle gestion de l'eau ?
- Quel développement touristique et quelle valeur ajoutée pour le territoire ?
- Quelle place pour les riverains, prioritaires en termes de ressource et de cadre de vie ?
- Quel dispositif d'acquisition et de gestion de la connaissance pour mieux gérer la rivière ?
- Quelle gouvernance mettre en place pour garantir une gestion cohérente et efficace ?

Si certains politiques se montrent réceptifs et intéressés par ces questions, nombreux restent encore à convaincre... Heureusement, l'Allier peut compter pour cela sur quelques acteurs très engagés, en particulier dans le milieu associatif, tels que le Conservatoire National du Saumon Sauvage, le Conservatoire des Espaces Naturels de l'Allier, les Amis du Val d'Allier et la Chavannée par exemple, tous militant pour que l'Allier demeure une rivière sauvage où l'homme puisse conserver une juste place.